**EIFERT, Christiane, *Paternalismus und Politik.
Preussische Landräte im 19. Jahrhundert***

Thierry Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/895>

DOI : 10.4000/ifha.895

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thierry Jacob, « EIFERT, Christiane, *Paternalismus und Politik. Preussische Landräte im 19. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.895>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

EIFERT, Christiane, *Paternalismus und Politik. Preussische Landräte im 19. Jahrhundert*

Thierry Jacob

- 1 C'est à une révision de la figure du Landrat, personnage central de l'histoire politique, administrative et sociale de la Prusse, que procède ici C.E. Deux images collent en effet à la perception des Landräte qui, curieusement, n'ont pas fait jusqu'ici l'objet d'une étude systématique : d'une part celle d'un autocrate local agissant pour le compte d'un ordre politique traditionnel et monarchique et d'autre part celle d'un homme exerçant son pouvoir de façon paternaliste. C'est cette dernière représentation que C.E. cherche à remettre en cause à partir de l'exemple des Landräte du Brandebourg entre 1815 et 1918 : la väterliche Herrschaft (domination paternelle) définie comme le mode d'exercice du pouvoir par excellence des Landräte ne serait ainsi qu'une création des discours de l'époque et le reflet d'un ordre social et sexué érigeant la famille comme modèle des relations politiques et sociales.
- 2 Pour mener à bien sa démonstration, l'auteur s'attache à cerner au plus près la réalité de la fonction de Landrat dans ses évolutions institutionnelles, politiques et sociales, laissant souvent la parole aux Landräte dont elle a exploité de très nombreux dossiers personnels. Si la trop longue analyse de l'histoire du Landratsamt n'apporte pas véritablement de résultats probants, plus originale et convaincante apparaît l'étude des qualités qui y étaient requises. Ainsi l'appartenance à la noblesse demeure une constante, puisque 80% des Landräte se recrutent dans ses rangs. Les qualifications ständisch (posséder un domaine dans le Kreis) ne sont plus une condition nécessaire depuis la réforme de 1872, et si les qualifications professionnelles sont de plus en plus prises en compte, les qualifications personnelles priment. À l'aide du concept d'« utilité pratique », C.E. montre combien celles-ci s'avèrent décisives, en prenant pourtant moins pour référence le modèle militaire de la masculinité que la capacité à asseoir son autorité et surtout à s'établir dans un rôle de médiateur. La façon dont les Landräte conçoivent et exercent leurs fonctions s'éloigne aussi de l'image paternaliste. Si au

début de la période, ils se considèrent comme les représentants locaux des Rittergutsbesitzer, gérant le Kreis sur le modèle des relations seigneur-paysan, ils se définissent par la suite comme des « petits rois » fiers de leurs réalisations concrètes et de leur rôle d'intermédiaires entre pouvoir central et population locale. La réalité est cependant tout autre. Les Landräte sont en effet pris dans des conflits venant vider leur rôle de médiateur et le contexte général de politisation de la Prusse les transforme de plus en plus en fonctionnaires politiques.

- 3 On le voit, la notion de domination paternelle ne permet donc pas de rendre compte de la fonction du Landrat et masque de plus la complexité des profondes mutations politiques que connaît la Prusse au XIXe s. Pour C.E., cette notion est une invention rhétorique cherchant à transposer à la sphère du politique le modèle d'autorité traditionnelle qui est celui de la famille. Par ses réflexions, cet ouvrage dépasse donc le cadre d'une monographie sur les seuls Landräte. Néanmoins, il présente certains défauts, notamment celui de multiplier les exemples au détriment d'une argumentation générale et d'être insuffisamment concis voire trop dilué, ce qui ne va pas sans amoindrir sa portée.

- 4 Thierry JACOB (Université Lumière-Lyon II)